Behloul Samuel-Martin, *Ibn Ḥazms Evangelienkritik. Eine methodische Untersuchung*

Leiden-Boston-Köln, Brill, 2002 (Islamic Philosophy, Theology and Science. Texts and Studies, L).
16 x 24,5 cm, XV + 274 p.

Cet « examen méthodique de la critique des évangiles par Ibn Ḥazm » est le bienvenu dans un champ de recherches peu exploité. La vision que les religions ont les unes des autres reçoit deux formes principales : d'une part, c'est l'ouverture intellectuelle à un univers social et mental étranger qui excite la curiosité, mais d'autre part, c'est la défense de sa propre identité. Vis-à-vis du christianisme, les écrits musulmans comportent ces deux volets. Côté polémique, même si al-Qarāfī (m. 684/1285) et surtout le mu'tazilite 'Abd al-Ǧabbār (m. 415/1025) revêtent une importance particulière, les ouvrages les plus connus sont la réfutation générale due à al-Ǧāḥiẓ, le livre plus restreint attribué à al-Ġazzālī et l'oeuvre d'Ibn Ḥazm précisément. Constatant que la réfutation des chrétiens par le célèbre Andalou n'a jamais été étudiée en détail, M. Behloul nous annonce que « celle-ci doit être ici examinée sur ses conditions (*Voraussetzungen*) méthodiques et socio-politiques » (p. XII). L'enquête se développe en quatre parties, dont la quatrième seulement explore la situation socio-politique où il faut peut-être chercher les véritables motifs d'Ibn Ḥazm (ci-après : I.Ḥ.), alors que les trois premières s'interrogent sur la méthode et les présuppositions de celui-ci.

La première partie, « L'établissement par Ibn Ḥazm des principes menant à la distinction définitive entre le vrai et le faux », étudie l'épistémologie fondamentale de l'auteur, telle qu'elle s'affirme indépendamment de toute controverse. Comment le Cordouan pensait-il qu'on pût, et qu'on dût, discerner le vrai du faux ? Le rapport d'I.Ḥ. à la logique aristotélicienne est ici étudié avec soin sur la base de son ouvrage *al-Taqrīb li-ḥadd al-manṭiq wal-madḫal ilayhi bil-alfāẓ al-'āmmiyya wal-amṯila al-šar'iyya*, édité dans ses *Rasā'il.* Il en résulte que, pour I.Ḥ., la logique est, avec la perception sensorielle, l'instrument qui permet l'atteinte d'une certitude inébranlable sur la réalité. Pourtant cette logique, bien loin d'être un héritage grec, est un don de Dieu à tout homme. « Dans le recours d'I.Ḥ. à Aristote ne se trouve aucun processus d'harmonisation entre les deux vues du monde concurrentes et autonomes [que proposent le Coran et la philosophie], mais une sorte de remise en mémoire, car il faut rappeler aux musulmans en querelle que *dans leur religion* se reflètent à la perfection les principes de la saine raison humaine » (p. 91 ; nous soulignons). La raison n'est ni pour, ni contre, l'islam : elle est dans l'islam.

La deuxième partie, « Le point de départ théologique d'Ibn Ḥazm [vu] sur l'arrière-plan du *Taqrīb* », entend vérifier si, dans son grand ouvrage *al-Faṣl* et dans l'*Iḥkām* qui lui est postérieur, I.Ḥ. est fidèle aux principes ou postulats qu'il avait posés, on vient de le voir, dans son livre de logique. L'Auteur, pour ce faire, examine assez brièvement l'argumentation d'I.Ḥ. sur les thèses fondamentales de l'islam : existence et unicité de Dieu, authenticité de la tradition, prophétie, miracles. Ce qui le mène à une réponse ferme : oui, I.Ḥ. s'en tient à ses présupposés du *Taqrīb*. La philosophie n'a pas de relevance propre dans la recherche de la vérité. L'islam est la religion naturelle de la créature, d'où sa valeur universelle, qui couvre tous les horizons géographiques et surplombe toutes les approches intellectuelles.

La troisième partie, « Polémique contre les quatre évangiles », est la plus développée. Elle situe plus ou moins clairement le texte de cette polémique dans le plan très complexe du *Faṣl* (p. 137, 140, 142, 157). Un tableau général de l'œuvre n'aurait pas été superflu. Il aurait montré que nous étudions ici un chapitre de la première grande partie, intitulée « Les sectes contraires à la religion de l'islam », et que les doctrines chrétiennes ne sont pas seulement attaquées dans les développements du tome II que mentionne l'Auteur, mais déjà au tome I, p. 48-65 et 112 et *sq*. S'agissant directement des évangiles, les deux chevaux de bataille d'I.Ḥ. sont, bien entendu, la falsification (*taḥrīf*) et la substitution (*tabdīl*) qui disqualifieraient le Nouveau Testament. Le littéraliste andalou énumère avec précision les contradictions des évangiles, stigmatise la présentation du Christ dans ces quatre livres, relève en ceux-ci plusieurs « absurdités » et remarque avec profondeur n'avoir jamais vu un oiseau sur un moutardier (contre Mt 13, 32), puis termine avec les affirmations indiscutables et adverses du Coran. En tout cela, il reste dans le cadre strict de l'épistémologie qu'il professe.

La quatrième partie enfin, « L'arrière-plan socio-politique de la réfutation des Écritures chrétiennes par Ibn Ḥazm », trace à grands traits le fond de tableau historique sur lequel se détache la courbe personnelle du polémiste. La naissance et l'enfance d'I.Ḥ., la carrière de son père Aḥmad, vizir umayyade, le temps des guerres civiles à rebondissements, aboutissent vers 415/1024 au grand tournant d'Abū Muḥammad. Après avoir été lui-même deux fois vizir en des circonstances tragiques, il abandonne la vie publique pour se consacrer à l'étude. M. Behloul s'interroge alors : la polémique savante d'I.Ḥ., et en particulier sa controverse anti-chrétienne, sont-elles sans rapport à la situation politique ambiante ? Il n'en est rien, dit-il. La nouvelle phase de l'existence hazmienne n'est pas un retrait résigné dans la contemplation intellectuelle. Elle est au contraire la suite acharnée, sur un autre terrain, du combat de sa vie : rétablir l'unité de la Communauté musulmane en Andalus, en restaurant et en diffusant la connaissance rationnelle et objective (i.e. littérale) de la Révélation coranique (p. 240, 245 *sq*). En conséquence, les chrétiens divisés serviraient de repoussoir au modèle idéal de l'islam médinois et leur réfutation ne viserait pas à les convertir, mais à réveiller les musulmans (p. 60 et *sq*, 246 et *sq*). Ce dernier point nous semble ferme, car toute apologétique, en règle générale, a

BCAI 19 (2003) Behloul Samuel-Martin : Ibn Ḥazms Evangelienkritik. Eine methodische Untersuchung, recensé par Guy Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pour but et pour effet d'affermir, en sa propre conviction, *l'auteur lui-même* et ses sympathisants. L'argumentation de M. Behloul nous paraît donc très sérieuse, mais devrait recevoir davantage d'appuis textuels.

Le caractère entièrement polémique de l'ouvrage hazmien semble en tout cas indiscutable, de même que la vocalisation de son titre. Celui-ci, comme on sait, est souvent lu *al-Fiṣal fī l-milal wal-ahwā' wal-niḥal*, et les *fiṣal* y sont supposées le pluriel d'un singulier *fiṣla.* En fait, comme il est montré p. 3, n. 1, le premier mot n'est autre que *al-Faṣl.* Le titre alors correspond bien à ce que l'ouvrage veut être : « Le jugement décisif sur les religions et les doctrines arbitraires ».

Quelques petites erreurs se sont glissées dans le texte. On relève, p. XIV, n. 8, trois fautes d'orthographe dans la même ligne d'une citation en français. Il faut lire, p. 140, n. 16 : « Faṣl, t. I, 116-224 » ; p. 157, n. 65 : « Ebd., II, 69 » ; p. 245 à la fin : « mit der zuvor » (et non : mit dem...). Au t. II, p. 2, l. 12 du *Faṣl*, il ne s'agit pas des « Bulqaniten » (?) comme c'est traduit p.141, mais, avec une légère correction textuelle qui s'applique également au t. I, p. 112, l. 15, des « julianistes » (*cf.* Shahrastani, *Livre des religions et des sectes*, Louvain-Paris, 1986, t. I, p. 627).

Le livre s'achève, après une brève reprise de ses étapes successives, par une appréciation générale, à notre sens très équilibrée, sur la méthode et la portée de la critique des évangiles par Ibn Ḥazm (p. 247-251, traduit en anglais p. 265-268).

Guy Monnot
EPHE – Paris

BCAI 19 (2003) Behloul Samuel-Martin : Ibn Ḥazms Evangelienkritik. Eine methodische Untersuchung, recensé par Guy Monnot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net